

Pendant longtemps, les bergers se sont tus. A vrai dire, on ne leur donnait pas vraiment la parole ; et eux-mêmes n'auraient pas trop su, au juste, par où commencer. Parce qu'ils ne partageaient pas tout à fait les mêmes règles de vie, les mêmes valeurs, les mêmes aspirations que les autres habitants de la Judée – ceux qui résidaient dans les villes ou dans les bourgs – on les tenait à l'écart. Comme cela arrive souvent pour les petites minorités au sein d'une vaste société, ils étaient même regardés comme les boucs émissaires tout désignés lorsque se produisaient des crimes, des vols, des disparitions inexplicables... On ne voulait pas de leur témoignage dans les tribunaux d'Israël... On leur faisait comprendre que leur parole n'avait aucune valeur. Aussi, les bergers se taisaient. Pourtant c'est à eux, en premier, que Dieu a fait entendre la Bonne nouvelle du Salut ; c'est eux, en tout premier, que Dieu a invités à aller à la Crèche ; c'est eux, en premier, que Dieu a envoyés dans les rues de Bethléem pour rire, chanter et danser, pour annoncer, célébrer et proclamer : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé parmi nous son Fils unique, afin de nous réconcilier avec Lui. Il est né, le Messie, le Sauveur : c'est un petit enfant couché dans la crèche, emmailloté de langes ». Les bergers, désormais, ne pourront plus se taire.

Pendant longtemps, les chrétiens – comme les bergers - se sont tus. Depuis trop longtemps, depuis des décennies déjà, les chrétiens se taisent. A dire vrai, on ne leur donne pas volontiers la parole et eux-mêmes ne savent plus trop, au juste, par où commencer, tant ils ont été culpabilisés, complexés, terrorisés à la crainte d'être moqués et exclus : votre foi n'est qu'un tissu de crédulités, votre morale une collection de ringardises, votre Eglise un cloaque d'hypocrites. Parce qu'ils ne partagent pas tout à fait les mêmes règles de vie, les mêmes valeurs, les mêmes aspirations que les autres habitants de l'occident, on les met rapidement à l'écart ; et puisqu'ils sont une petite minorité dans la vaste société néo-païenne de notre France contemporaine, ils sont les boucs émissaires tout désignés de toutes les atrocités de l'histoire, ancienne et récente. Les chrétiens de jadis sont des bourreaux, les prêtres d'hier des pervers, tous aujourd'hui sont des naïfs ou des menteurs... Tous les bergers de Bethléem n'étaient pas des saints : mais il n'y avait pas non plus, parmi eux, que des voleurs ou des vauriens ; tous les prêtres, tous les chrétiens, hélas, ne sont pas des saints mais tous ne sont pas non plus des criminels ou des demeurés. Ne laissons donc personne nous réduire au silence ! Parce que nous sommes baptisés, parce que nous avons reçu l'Evangile, parce que nous sommes ce soir à la Messe de minuit, c'est nous que Dieu a choisis, en premier, pour parler – pour annoncer au monde la joie, la paix, l'espérance

de la nuit de Noël. Non que nous soyons les meilleurs, les impeccables, les parfaits... mais simplement parce que nous sommes là et qu'Il nous envoie !

Je ne suis ni aussi saint, ni aussi lumineux, ni aussi léger qu'un ange (surtout avec les réjouissances qui s'annoncent) ... Permettez-moi cependant de remettre sur mes lèvres, à l'adresse des nouveaux bergers que vous êtes les paroles de l'Archange dans le ciel de Bethléem : « N'ayez pas peur ! »... N'ayez pas peur d'être chrétiens et de le dire, n'ayez pas peur de souhaiter « Joyeux et saint Noël ! », n'ayez pas peur d'être fiers de votre crèche et de vos traditions de Noël. Notre société ne se porte à ce point parfaitement qu'on puisse se dispenser de lui annoncer la joie de cette Nuit. C'est tout le contraire : elle en a faim, elle en a soif, elle en a grand, si grand besoin. Je vous le concède : le Message de Noël ne changera pas le prix de l'électricité à la fin du mois ; mais il changera toute notre vie si nous le prenons au sérieux. Il nous apprend – et c'est absolument essentiel (« et sens : Ciel ») - à regarder vers le Ciel : le Ciel d'où descend cet Enfant qui dort dans les bras de Notre-Dame, le Ciel d'où viennent les anges qui chantent au-dessus des prés de Bethléem, le Ciel où Dieu nous veut près de Lui car Il nous aime et remue – c'est le cas de le dire – « ciel et terre » pour nous le prouver. Désirer le ciel donne un but à notre vie, une force dans l'épreuve, une consistance à tout notre quotidien. Le Ciel nous offre, en outre, une communauté : tous nos semblables, nos prochains, nos frères et nos sœurs qui aspirent comme nous à une vie tournée vers le Haut ; il nous donne, enfin, des racines, une histoire car nous ne sommes pas les premiers à vivre une telle vie : nous nous inscrivons dans une immense lignée de saints, connus ou anonymes. La conviction du Ciel nous donne une terre où planter nos racines, une atmosphère fraternelle pour nous régénérer, un Soleil divin qui nous éclaire, nous réchauffe, nous guérit.

Le ciel, le paradis, le Royaume de Dieu – ces réalités mystérieuses, qui nous paraissent si lointaines - ont, en réalité, un nom, un cœur, un visage : la Tendresse infinie de Dieu. Cette Tendresse infinie et toute-puissante, qui frémît sous le froid de décembre, dans la paille de la mangeoire. Mystère si doux qu'on a envie de tomber à genoux, de rire et de pleurer, de proclamer et de faire silence. Tant de nos contemporains souffrent sans savoir où aller, vers qui se tourner, sur le cœur de qui se reposer. Ne restons pas muets ! Osons leur parler de la crèche, de Noël, du Cœur de Jésus. Ayons l'audace d'aller en éclaireur pour ensuite faire avec eux le chemin. Trop longtemps, nous nous sommes tus. Nous ne pouvons plus nous taire...